La migration des Vendéens vers le Canada (1880-1914)

Migrants from the Vendée region to Canada (1880-1914)

Jacqueline Colleu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2572>

DOI : 10.4000/eccs.2572

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Jacqueline Colleu, « La migration des Vendéens vers le Canada (1880-1914) », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2572>

La migration des Vendéens vers le Canada (1880-1914)

Jacqueline COLLEU
historienne

De 1880 à 1914, le Canada a accueilli plus de trois cents migrants vendéens. Au cours de ces trois décennies, ce mouvement migratoire s'inscrit dans celui des autres départements français. L'histoire de la Vendée et les traits caractéristiques de sa population expliquent en partie ce phénomène d'émigration singulier, unissant civils et religieux. Pour les civils, le profil des candidats à l'émigration correspond aux normes souhaitées par le gouvernement canadien qui, par une action dynamique de propagande, attire des ruraux catholiques pour coloniser les grandes plaines. Quant aux religieux, l'avènement d'une politique anticléricale en France crée des conditions inédites. Les congrégations religieuses d'origine locale, conséquence du renouveau religieux dans ce département, trouvent alors une solution de repli par l'envoi hors métropole de leurs jeunes religieux. Les pays de mission dont faisait partie le Canada deviennent des destinations privilégiées. Le Québec, par la langue et une histoire communes, a été choisi en priorité. Les implantations et réalisations tant civiles que religieuses se sont intégrées dans les nouveaux espaces de colonisation du Canada, participant à la formation d'une nouvelle société, tout en préservant les valeurs traditionnelles de leurs origines rurales et catholiques.

Between 1880 and 1914, more than 300 migrants from the Vendée department settled in Canada. This local migration brought together religious and secular migrants to Canada, which can partly be explained by the specificities of the Vendée history and of its population. On the one hand, the secular immigrants, mostly from rural extraction, was attracted by Canadian pamphlets directing hard working farming families to the prairies. As for religious migrants, they were pushed out of France by the anti-clerical policies voted by the French Republic. Congregations based in Vendée sent their young members onto missionary works overseas, including to Canada. The province of Quebec was first on their map as they shared a common language, common religious values and even a common history. Once in Canada, these migrants contributed to developing their new communities, while preserving their French rural and catholic traditions.

Comme bien des départements ruraux de France, la Vendée a été affectée par des départs significatifs de sa population au tournant du XX^e siècle. Les Vendéens sont allés à la recherche de terres à cultiver qu'ils ne pouvaient pas se procurer sur place. Au lieu de descendre vers les pays de la Garonne comme la plupart de leurs compatriotes, certaines familles n'ont pas hésité à franchir l'océan pour s'établir sur de nouvelles terres prometteuses, encouragées en cela par la propagande canadienne.

Dans ces mêmes années, les congréganistes d'origine vendéenne ont accompli une trajectoire identique. Envoyés par leurs supérieurs, ils ne firent qu'observer leur vœu d'obéissance. La plupart d'entre eux, entrés par libre choix dans une congrégation durent s'exiler pour parer à une situation politico-religieuse devenue, à leurs yeux, insoutenable en France. Le Canada, de par les liens étroits et anciens entretenus entre les deux pays, a été perçu comme une

terre de refuge. Religieux et civils se dirigèrent en grande majorité vers de nouvelles aires de colonisation ouvertes par le gouvernement fédéral : les cantons périphériques du Québec et l'Ouest canadien.

En l'état actuel de la recherche, on dénombre trois cents trois migrants vendéens pour la période allant de 1880 à 1914. Cette donnée est à mettre en perspective avec « l'extrême faiblesse de l'immigration française au Canada au regard de l'immigration totale de ce pays » (PÉNISSON 1985, 87). L'estimation des départs de France pendant cette période est de 29 510 pour Bernard Pénisson, plus quelques milliers selon Paul-André Linteau. Elle représente « moins de 1% des effectifs » du total des arrivées d'Europe (LINTEAU 2008, 174). Par conséquent, il semblerait que le nombre de migrants vendéens soit comparable à celui des autres départements. Dans cette aventure lointaine, ils sont partis groupés : plutôt en couple avec enfants, parents, cousins et même parfois entre voisins de villages.

Le courant migratoire de la Vendée vers le Canada n'est pas un phénomène récent. Il s'inscrit dans un flux quasiment continu depuis le XVII^e siècle, le Bas-Poitou ayant fourni un nombre important de migrants à l'exemple du Poitou et des pays limitrophes d'Aunis et de Saintonge. L'abbé Léon Auger a dénombré plus de quatre cents Vendéens « engagés pour la Nouvelle-France au XVII^e et première moitié du XVIII^e siècle » (AUGER 1990, 9). Dans cet ouvrage, seuls les civils sont nommés avec leurs lieux d'origine. Isabelle Beaussy dans *L'émigration vendéenne vers le Canada au XVII^e siècle* (BEAUSSY 2001) approfondit et complète ce sujet dans un même éventail de dates. Ce courant migratoire s'est ensuite fortement ralenti dans le siècle suivant et interrompu avec la cession de l'Acadie puis du Canada à l'Angleterre. Il est répertorié dans des ouvrages plus généralistes sur la Bretagne et le Poitou, dont la Vendée est issue, tels que ceux de Marcel Fournier, Bernard Pénisson ainsi que l'opuscule de Gabriel Debien. Dans la continuité de ce flux ancien, Donatien Frémont répertorie quatorze Vendéens et une congrégation religieuse vendéenne, les fils de Marie immaculée¹.

Faute d'inventaire, répertoire ou index des lieux d'origine, des registres administratifs inexistant, comment retrouver trois cents Vendéens parmi les millions de passagers embarqués vers le Canada ? Il fallut inventer de nouvelles pistes pour rassembler des éléments significatifs sur cette migration, et cela d'autant plus que les types de documents permettant de détecter les émigrants,

¹ (1881-1967) né à Erbray en Loire-Atlantique, journaliste dans l'Ouest canadien. Il collabora au *Courrier de l'Ouest*, au *Patriote de l'Ouest* puis à *France-Canada* à Ottawa.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

telles les demandes de passeports² et les listes des passagers conservées dans les dépôts d'archives des départements maritimes se sont avérés incomplets. En revanche, les archives diplomatiques aujourd'hui rapatriés à la Courneuve ont livré, au fil des pages, quelques noms identifiables.

Restaient les moyens d'investigation autres que les outils traditionnels de l'historien telles les enquêtes sur le terrain et dans les conservatoires du patrimoine. À l'issue de ces premières démarches, un travail d'identification et de vérification s'avérant nécessaire, les entretiens auprès des descendants des pionniers et de la parentèle vendéenne ont été indispensables pour appréhender la spécificité de chaque « aventure » familiale. Bien des familles ont écrit leur propre histoire, dressé leur généalogie, conservé précieusement lettres et photos anciennes, papiers officiels, autant de souvenirs qui les rattachent à la Vendée de leurs ancêtres. Pour s'assurer de leurs connaissances, les Canadiens se réfèrent, maintes fois, aux monographies éditées à l'occasion des centenaires de chaque paroisse³. Elles contribuent à la mémoire collective de cette diaspora. Les descendants des pionniers de première et seconde génération ont eu à cœur d'y rappeler leurs propres origines et les péripéties des premières implantations. Ces histoires, qui se ressemblent mais ne sont jamais tout à fait les mêmes, permettent de commencer à percevoir la réalité historique de cette aventure migratoire. Elles mettent en lumière des traits communs relatifs aux premières installations des colons : pauvreté, travaux harassants, températures extrêmes, profonde solitude.

Menée en parallèle, la recherche sur les religieux s'est effectuée en consultant les archives diocésaines de Luçon⁴ et en particulier les travaux importants d'Elisabeth Dufourcq sur *les congrégations religieuses féminines hors d'Europe* (DUFOURCQ 1993) et ceux de Guy Laperrière sur *les congrégations religieuses de la France au Québec, 1880-1914* (LAPERRIÈRE 1996-2005). Bien que les communautés soient très nombreuses, il était facile de retrouver des Vendéens dans les listes des départs en cernant les années dans les archives des congrégations religieuses relativement accessibles tant en France qu'au Canada. Cela permet d'affirmer dès à présent que la plupart des congrégations religieuses, présentes dans les écoles ou les œuvres hospitalières de Vendée, avaient des fondations canadiennes avant 1914.

Pour mieux appréhender cette dispersion des Vendéens outre-atlantique, l'exposé s'articule en trois principaux axes. Le premier dresse un

² Archives départementales de Vendée, Série 4 M 370-375

³ Ces livres sont consultables dans toutes les bibliothèques des provinces de l'Ouest canadien dans la section « Heritage ».

⁴ Depuis 1821, les limites du diocèse de Luçon se calquent sur celles du département de Vendée.

JACQUELINE COLLEU

rapide tableau de la société vendéenne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e telle qu'elle a vu naître ces migrants. Leur origine géographique et sociale assez uniformes complète le sujet. Une approche des premières implantations canadiennes le complète.

1. La Vendée au tournant du XX^e siècle

À l'instar de celle des départements ruraux français au XIX^e siècle, l'histoire de la Vendée c'est aussi l'histoire d'un important courant d'émigration de laïcs et de religieux.

Une histoire singulière

Située au centre de la façade atlantique entre les estuaires de la Loire et de la Gironde, la Vendée se déploie sur une centaine de kilomètres Nord-Sud et autant Est-Ouest. C'est un département rural assez représentatif des départements français : taille moyenne, population moyenne. Il se positionne dans le premier quart des départements français pour sa superficie avec 7 000 Km². Au recensement de 1901, le département enregistre 443 000 habitants, soit 1,07 % de la population française d'alors avec une densité légèrement supérieure à la moyenne nationale.

Ainsi dite, la représentation que l'on peut avoir de la Vendée n'est ni différente ni opposée à celle des autres départements de la France. Issue du démembrement de l'ancien Poitou, auquel s'ajoutent les villages des Marches communes du Poitou et de la Bretagne, la Vendée doit son nom à une rivière qui la traverse en son Sud.

Bien que sans réelle unité géographique, la cohésion de la Vendée appartient à l'histoire qu'elle s'est forgée bien au-delà des limites départementales. En effet, la « région-Vendée » naquit de son opposition à la République naissante et de la résistance qu'elle a menée face à la répression féroce qui s'abattit sur elle en 1793. Pendant cette guerre, le but ultime des Vendéens en armes a été de défendre leur religion et leurs valeurs sociales. Les conséquences de ces choix, soutenus par le clergé et les élites locales, allèrent à l'encontre de l'évolution républicaine des autres départements. « La Vendée [s]'est isolée dans la République » (SARRAZIN 1982, 334). Elle devint « une chrétienté exemplaire » (MARTIN 1984, 11). Cette situation tient au fait qu'elle s'est reconstruite autour de ses valeurs traditionnelles et d'une renaissance religieuse, favorisant un recrutement remarquable du clergé. Cet essor s'interrompt lors des processus de laïcisation de l'enseignement et de sécularisation de la société, initiés par les gouvernements de la III^e République.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Un vent de panique souffle sur les communautés religieuses françaises et plus particulièrement sur celles de Vendée avec en outre, la crainte d'un retour aux événements tragiques de 1793 (GÉRARD 2001, 380-381). La réponse des congrégations à cette situation, ressentie comme une hostilité de l'État à leur égard, fut de trouver des terres de mission susceptibles de les accueillir en toute quiétude pour pérenniser leurs convictions et leurs modes de vie. Cette volonté fut d'autant plus difficile à mettre en œuvre que les religieux étaient fort nombreux. Le Canada, de par les liens étroits et anciens entretenus avec la France, a été perçu comme une terre d'élection où se sont exilés cent-cinquante-sept religieuses et religieux vendéens.

C'est dans ce même contexte sociopolitique que de nombreux Vendéens, comme bien d'autres ruraux de l'époque, ont fait le choix de quitter leur terre natale. A l'instar des autres départements français, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, la Vendée connut une forte croissance démographique, encouragée notamment par les prêtres glorifiant les familles nombreuses. Cet accroissement naturel généra un excédent démographique plutôt supérieur à la moyenne nationale (DUPÂQUIER 1988, 161). La « surcharge démographique » qui s'en suivit, devint le moteur de l'exode agricole vécu comme une priorité pour cette population traditionnellement sédentaire⁵ (CHAUVET 1978, 47). « C'est à partir de 1892 surtout qu'elle [la migration] a pris un grand développement » (CHATAIGNEAU 1917, 431). Cet exode rural « apparaît comme une démission, un reniement » (MARTIN 1988, 362-363).

En effet, ces migrants vendéens se distinguent du flux migratoire classique de la campagne vers la ville. Si certains se sont dirigés vers les usines de la Basse-Loire ou de la région parisienne, une majorité s'en est allée vers d'autres ruralités dans des départements méridionaux que l'on appelle « les pays de la Garonne⁶ ». Dans ce même temps, cent-quarante-six civils vendéens audacieux n'ont pas hésité à franchir l'océan pour s'établir dans des nouvelles terres prometteuses, encouragés en cela par la propagande canadienne et par les communautés religieuses.

⁵ On observe deux constantes en dépouillant les actes de naissance des partants: les parents sont nés en Vendée et les mariages se font entre natifs d'un même village ou d'un village voisin.

⁶ Jean Yole, vendéen et romancier, a exprimé avec une grande sensibilité le thème de l'émigration au travers d'une famille immigrée dans le pays de la Garonne. Roman intitulé : *Les Démarqués*.

JACQUELINE COLLEU

La répartition des migrants sur l'ensemble du département et leur appartenance au monde rural

Examinée à l'échelle cantonale, la carte n° 1 permet d'avoir une vision assez précise des lieux de départs à défaut des motivations qui les ont provoquées. Ils sont concentrés dans la moitié Est du département avec six cantons dominants regroupant civils et religieux à l'exception de celui de Mareuil-sur-le Lay qui prend la première place par la densité de la population civile migrante. Celle-ci est localisée à l'intérieur d'une zone géographique qui coïncide avec l'axe de circulation, Nantes – La Rochelle, traversant les cantons de Montaigu, Saint-Fulgent, Mareuil-sur-le Lay et Luçon. Dans la partie orientale du département, les partants proviennent de communes peu éloignées les unes des autres notamment dans les cantons de la Chataigneraie et Pouzauges. Aucun départ de civil n'est signalé sur la côte Atlantique. En cela, la migration est bien différente des époques précédentes où les départs étaient le fait des populations côtières (AUGER 1990, 18-19).

Carte 1 : Migrants vendéens par canton de naissance (1880-1914)

Les 2 cantons Nord et Sud de la Roche-sur-Yon ont été regroupés en un seul canton pour la commodité de l'exposé, soit 30 cantons retenus.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Le cœur de l'émigration religieuse vendéenne est le Bocage au Nord-Est du département, fief de cinq sièges de congrégations, réparties dans les cantons de Mortagne-sur-Sèvre, Montaigu et Saint-Fulgent où le renouveau religieux fut le plus remarquable. En périphérie, ajoutons ceux de Pouzauges et des Herbiers. L'omniprésence des religieux dans ces communes a favorisé un recrutement significatif. Nous reviendrons sur ce phénomène.

La frange Ouest du département est moins représentative de cette renaissance, quoique les congrégations vendéennes y soient présentes dans de petites écoles fondées plus tardivement à la demande de Mgr Catteau⁷. Chaque canton retenu a un faible quota de recrues.

L'appartenance sociale des migrants

Les familles, au moins en ce qui concerne celles dont on peut avoir des renseignements en dépouillant les actes de naissance, sont d'origine modeste, appartenant au monde rural des agriculteurs, artisans et commerçants. La bourgeoisie est sous-représentée. Arrivent en tête, les métiers de la terre. Ils dominent largement avec 61% du total. Mais, il existe une vraie hiérarchie d'emplois agricoles déterminant le niveau social de l'exploitant allant du laboureur et du cultivateur, les moins mal dotés, au bordier, métayer, journalier et huttier dans le marais Poitevin.

Tableau 1: Situation socioprofessionnelle des parents des migrants vendéens vers le Canada (1880-1914)

Métiers	Religieux	Civils	Total	%
Métiers de la terre	97	88	185	61.1%
Métiers de la mer	4		4	1.3%
Artisans	31	21	52	17.2%
Ouvriers	12	8	20	6.6%
Services	11	16	27	8.9%
Indéterminés	2	13	15	4.9%
Total général	157	146	303	100%

⁷ Evêque du diocèse de Luçon de 1877 à 1915. Fondateur de nombreuses écoles en Vendée, il soutient la sécularisation du clergé afin de préserver l'enseignement catholique dans les formes existantes.

En affinant l'analyse, on constate que la tranche des propriétaires n'excède pas 4,2%. On peut en déduire que la majorité paysanne condamnée au départ vit de peu. Viennent ensuite les artisans avec 17% du total : charron, forgeron, meunier; autant de métiers qui relèvent d'une économie rurale et autarcique. Les métiers domestiques arrivent en troisième position avec 8,9% du total: cocher, jardinier, gens de maison, sacristain et chantre au service de l'Église. Le monde ouvrier est sous-représenté, incluant 6.6% des emplois manufacturiers exercés dans la coulée de la Sèvre nantaise: tisserand, blanchisseur, papetier. Ces données confirment l'appartenance majoritairement rurale de la population migrante. La précarité de cette population et son faible espoir d'une vie meilleure, disposent tout naturellement une partie d'entre eux à l'exode. Qui étaient-ils ?

Le profil type du partant correspond à une famille jeune (homme et femme de moins de 30 ans) avec des premiers enfants plutôt en bas âge (1 à 4 par famille). Cette catégorie représente plus de 71% des migrants civils recensés.

Tableau 2 : L'émigration civile vendéenne selon les groupes d'âge (1880-1914)

(139 personnes dénombrées)

Le pointage des cent-cinquante-sept religieux arrivés au Canada montre que 60.9% du total a émigré avant 30 ans. Les hommes sont plus nombreux formant 69.6%. La moyenne d'âge au départ des cent-cinquante-sept religieux est de 29,3 ans; les hommes étant globalement plus jeunes avec une moyenne

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

d'âge de 27,5 ans et les religieuses de 31,7 ans (tableau n° 3). Le plus âgé, un moine de la Trappe de Bellefontaine, avait 52 ans en quittant le pays. Le plus jeune d'entre eux est une fille de la Sagesse, exilée à 18 ans.

Tableau 3: l'émigration des religieux vendéens selon les groupes d'âge (1880-1914)

Groupes d'âge	Homme	Femme	Total
15 à 20 ans	34	2	36
21 à 30 ans	28	30	58
31 à 40 ans	15	22	37
41 à 50 ans	5	10	15
51 ans et plus	7	1	8
Indéterminés	3	0	3
Total général	92	65	157

2. Quitter la Vendée

Si partir s'impose comme une nécessité, quelles raisons ont pu inciter les Vendéens à choisir le Canada au lieu d'aller chercher fortune dans « les pays de la Garonne » ou en Algérie ? Le fait est d'autant plus étonnant que le gouvernement français encourageait la jeunesse à s'expatrier dans les colonies, alors que l'émigration vers un dominion britannique était régulièrement refusée⁸. C'était sans compter sur l'action colonisatrice des gouvernements fédéraux et provinciaux canadiens. Dans cette approche, nous devons également tenir compte de l'influence du clergé à l'initiative de quelques départs.

Auguste Bodard en Vendée

En 1882, le gouvernement de Québec nomme Hector Fabre représentant permanent à Paris. Ottawa le reconnaît également en qualité de commissaire fédéral «chargé de la propagande en faveur de l'émigration française au Canada» (PÉNISSON 1985, 58). Hector Fabre est entouré de plusieurs agents d'immigration dont un français Auguste Bodard. Journaliste de formation ayant une bonne connaissance de l'Ouest canadien, Auguste Bodard occupe le poste de secrétaire général de la Société d'Immigration Française à

⁸ L'émigration vers le Canada est dénoncée dans une circulaire ministérielle de janv.-fév. 1886 et réitérée par Clémenceau en juin 1909, soulignant à nouveau « les dangers que recelait l'émigration au Canada. » (LINTÉAU 2008, 175).

Montréal à partir de 1873. Le but de cette société est de recruter des colons français pour les Territoires du Nord-Ouest⁹. C'est ainsi qu'il entre en contact avec dom Paul Benoît, le fondateur de Notre-Dame de Lourdes au Manitoba (GABORIEAU 1990, 12). En 1892, il occupe le poste d'agent officiel de l'immigration canadienne en France dont il démissionne en 1901. (FRÉMONT 1980, 46, 112; LAPOINTE 1986, 63-68).

Dans sa quête d'émigrants, Auguste Bodard a sillonné plusieurs fois la France et plus particulièrement les régions rurales pour recruter des colons. Dans ses rapports au ministère de l'Intérieur et de l'Immigration canadien, il signale trois voyages en Vendée de 1893 à 1899. A chaque séjour, il emprunte l'axe principal de circulation de l'époque allant de Nantes à la Rochelle via la Roche-sur-Yon et Luçon (carte 1). Dans un premier rapport à son ministère de tutelle en mai 1893, il restitue son itinéraire en donnant une liste datée des communes et hameaux visités ainsi que la forme de ses contacts avec la population locale « *illustrated lectures, talks with farmers, distribution of pamphlets, correspondances* »¹⁰.

Dans le second compte-rendu, écrit de Paris le 25 février 1899, il signale brièvement un arrêt à la Roche-sur-Yon alors qu'il se dirigeait vers Nantes¹¹. Le troisième document est une note de frais rédigée en mars 1900 dans laquelle son parcours vendéen du 19 février au 7 mars 1900 est également listé, passant par la Roche-sur-Yon, Saint Michel en L'Herm et Luçon¹². Vraisemblablement, il fut persuasif car plusieurs familles originaires des communes visitées ont émigré en Saskatchewan et « dans le comté de Bonaventure, une des plus belles sinon la plus belle partie de la Province de Québec »¹³. De source sûre, il a installé à Paspébiac - sa ville de résidence - une famille qui projetait de s'expatrier en Algérie. La rencontre eut lieu un soir d'hiver 1900 à Saint Michel en L'Herm¹⁴. Neuf ans plus tard, la réussite d'Eugène-Jacques Pillenière s'étale dans un quotidien montréalais « Installé dans le IIIème rang de Paspébiac, en pleine forêt [...] un courageux défricheur né à Saint Michel en l'Herm, canton de Luçon en Vendée, vivant heureux en famille [...] dans un beau domaine, qui à plusieurs endroits domine la baie des Chaleurs » (*Le Canada*, 1909, 3. Photo 1).

⁹ Devenus provinces de Saskatchewan et Alberta en 1905.

¹⁰ ANC, Department of Interior, Immigration Branch, RG 76, volume I, File I, part 1, f°7031. Conférences avec illustrations, conversations avec des fermiers, distribution de dépliants, courriers.

¹¹ ANC, Immigration Branch, RC 76, Volume 1, File 1, part 2, f°86935

¹² ANC, Immigration Branch, RC 76, Volume 1, File 1, part 2, f°1144967

¹³ Auguste Bodard, *La Patrie*, 1899

¹⁴ Archives privées de la famille Pillenière

Attirer les colons par la propagande

Un des moyens de propagande consistait donc à reproduire des témoignages de colons français qui avaient réussi, à l'exemple de la famille Pillenière. Cette technique a-t-elle fait ses preuves ? Il est difficile de l'apprécier. Voici un exemple de lettres de Vendéens. Elle est datée du 10 juin 1891 à Saint Laurent (Manitoba).

Le deuxième jour de notre arrivée à St Laurent, nous avons été en voiture avec le maire M. Mulvihill visiter les lots gratuits dans les environs de Mr Joy qui a une très bonne terre et finalement nous avons décidé d'acheter 80 hectares de bonne terre sur la route de Saint-Laurent à un mile (1,600 mètres) de l'église. Nous avons aussi acheté deux bœufs, 3 vaches avec leurs veaux, deux taureaux d'un an et nous allons en acheter d'autres avec un wagon (charrette à 4 roues) et les instruments indispensables, car pour le moment, il faut se contenter du plus nécessaire et nous ne pouvons acheter tout ce que nous voudrions. Le pays nous paraît très bon et nous vous remercions beaucoup de nous avoir envoyés à St-Laurent, où nous avons été très bien reçus par le maire M. Mulvihill et M. le curé le P. Camper. (Signé) H. Gousseau¹⁵. Autrefois de St Laurent-sur-Sèvre, Vendée¹⁶.

Hector Fabre utilisait en France, cette technique dans le bimensuel Paris-Canada. Auguste Joubert et Jean Mandin¹⁷, deux autres Vendéens, apportent leurs témoignages à la rubrique « Opinions de colons » dans laquelle par exemple, Jean Mandin fait connaître à ses compatriotes en France, les avantages qu'offre le Canada comme pays agricole.

Ce pays-ci est ce qu'il peut y avoir de mieux pour un homme sans fortune. Tout ce qu'il faut, c'est du courage aidé de goût au travail avec une bonne dose de résolution d'arriver à se faire une vie indépendante. On ne travaille pas ici aussi durement qu'on le fait en France ; la culture se fait avec l'aide de machines agricoles [...] Le froid n'est pas aussi redoutable que les ennemis de la colonisation le prétendent.¹⁸

¹⁵ Les trois frères Gousseau Henri, Jules-Léon et Jules-Alcide, tous originaires du canton de Mortagne-sur-Sèvre ont émigré en 1891 à St Laurent au Manitoba.

¹⁶ ANC, Immigration branch GR 16 volume 1, file 1, part 1, Doc : émigration au Canada 3^{ème} pamphlet de Mr Bodard, Letters and testimonials from French and Belgium settlers. Cette lettre précède de deux années le premier séjour d'Auguste Bodard en Vendée et elle lui est adressée. On peut supposer que les deux hommes se soient rencontrés au Canada. Cette rencontre a-t-elle eu une incidence sur le choix de la Vendée comme espace de propagande ?

¹⁷ Les familles Mandin et Joubert, originaires du canton de Mareuil-sur-le Lay ont émigré en 1893 et en 1895 à Duck Lake et à Domrémy en Saskatchewan.

¹⁸ *Paris-Canada*, 1904, 4-5 et 1905, 3

À l'échelle du département, le Canada est aussi un sujet récurrent pour les catholiques, manifestement en faveur de ces départs. Dans un compte-rendu d'une réunion de l'Association catholique de la jeunesse française d'Antigny, il est précisé que :

La prière faite, une conférence est donnée sur le Canada, car dans notre pays on s'intéresse particulièrement à cette colonie américaine, à cause de nos compatriotes qui sont fixés là-bas, les uns depuis une quinzaine d'années, les autres depuis quelques mois et qui tous se plaisent dans cette belle province de Manitoba, où l'argent se gagne paraît-il bien plus facilement qu'en Europe [...] Beaucoup de nos petits bordiers qui se tuent au travail pour vivre misérablement en Vendée, arriveraient facilement à faire fortune là-bas. Ceux qui se laisseraient tenter peuvent écrire à l'agence d'émigration, Mr Dubois 9, rue de Rome Paris.¹⁹

Les revues locales telles que *La Semaine catholique de Luçon* éditées dans le diocèse et relayées par les bulletins paroissiaux font état de l'émigration religieuse qui prend la forme d'une proscription²⁰. L'exemple des bulletins paroissiaux de l'Ile d'Yeu peut servir de référence. De courts articles évoquent « nos religieux en exil » en signalant le départ des fils de Marie Immaculée vers le Manitoba²¹. « Nos religieux exilés au Canada » lors de l'arrivée de six filles de la Croix à Winnipeg²². Rappelant aux lecteurs attentifs que « l'influence catholique est toujours excellente » et « pendant que le Canada se peuple, la France se détruit elle-même et rapidement »²³. Dans une expression similaire, le Canada est perçu comme « le paradis des pauvres. Ils ont l'espoir de conquérir une petite fortune et la certitude de trouver la liberté religieuse la plus complète. »²⁴. Était-ce la présence de religieux et de familles originaires de ces communes qui incitent à ces remarques propres à sensibiliser l'opinion locale sur les bienfaits de la civilisation canadienne ?

René Bazin, dans un article titré « Le Paysan de France », loue la noblesse des familles paysannes : « Frères canadiens nés du sang des provinces que je connais bien : Anjou, Maine, Vendée, restez dignes de cette bonne maison d'où vous sortez, la famille paysanne ancienne la plus solide, la plus

¹⁹ Archives paroissiales, ACJF, Antigny

²⁰ Remettant en cause « le droit de cité » des religieux.

²¹ Appelés plus communément pères de Chavagnes. *Bulletin paroissial Notre-Dame du Port*, 1903

²² *Semaine Catholique*, 1904 et *Bulletin paroissial, La Croix*, 1905. Congrégation originaire de la Puye en Poitou et présente dans les écoles du Sud de la Vendée.

²³ *Bulletin paroissial, Saint-Sauveur*, 1908 et 1908

²⁴ *Bulletin paroissial, Antigny*, 1903

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

laborieuse parce qu'elle était chrétienne dans les moelles »²⁵. Une image d'Épinal du paysan catholique, véhiculée par la presse confessionnelle.

Pour rester dans des considérations proches, citons le témoignage, de Mme J. Limouzin dont l'oncle, l'abbé Clément Limousin répétait en famille « Vous ferez une plus belle vie au Canada qu'en France »²⁶. Force est de constater combien le clergé est intriqué dans les familles vendéennes. Ces quelques exemples ne permettent plus de douter de l'implication des religieux dans ces départs.

L'exil après une renaissance religieuse remarquable

Dans une double perspective de restructuration de la société locale et de restauration de la religion catholique, le clergé vendéen a fait mainmise²⁷ sur la population au lendemain de la guerre contre-révolutionnaire (MAYEUR 1975, 145). Dans un tel contexte, l'éducation chrétienne familiale affinée dans les écoles et enrichie par la pratique dominicale a été fécondatrice de vocations religieuses à l'inverse de la France du moment. Ce processus s'interrompt brutalement lors de l'offensive anticléricale de la III^e République, pour des raisons déjà évoquées. Cette situation inédite remet en cause l'existence même des communautés religieuses. Elle a pour conséquence d'amener les congrégations à chercher de nouvelles destinations, hors métropole. C'est dans ce contexte de crise que vingt congrégations religieuses envoient des recrues vendéennes au Canada. Ce sont ces vingt congrégations dont nous allons suivre les départs.

²⁵ *Bulletin paroissial*, Chavagnes-en-Pailliers, 1913. Romancier angevin et vendéen de cœur, il a défendu les traditions paysannes et catholiques de l'Ouest de la France. En 1912, René Bazin a visité le Québec en compagnie du Comité France-Amérique. Ses notes de voyage sont déposées aux Archives Départementales d'Angers.

²⁶ *Radio Canada SK*, 1986. Prêtre diocésain né dans le canton de Montaigu. Directeur du pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre de 1903 à 1912, il a représenté les frères de Saint-Gabriel au congrès eucharistique de Montréal en 1910 (*Histoire du pensionnat Saint-Gabriel*, 215).

²⁷ La mainmise du clergé sur la population française a été largement développée dans les travaux de Jean-Marie Mayeur et s'applique parfaitement à la Vendée.

JACQUELINE COLLEU

Tableau 4 : Échelonnement des départs des religieux vendéens vers le Canada (1880-1914)

Dans le tableau 4, on constate que la quantité des départs annuels est irrégulière. Un premier contingent de vingt-quatre religieux s'inscrit dans une fourchette de 1890 à 1893. Cela correspond à l'application des lois militaires de juillet 1889. Certaines congrégations ont préféré soustraire leurs novices au service militaire, en les envoyant au Canada, afin qu'ils ne perdent la vocation au contact des appelés. Le supérieur de la Trappe de Bellefontaine exprime en ces termes son inquiétude :

À l'instant notre novice fr. Louis de Gonzague arrive de la révision avec 3 ans de service militaire à passer à la caserne. Ainsi en sera-t-il de tout postulant et novice qui nous arrivera après 19 ans accomplis. Ceux qui n'auraient pas atteint cet âge peuvent vous être envoyés à la condition

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

qu'ils soient dix ans avant de rentrer en France et qu'ils obtiennent du consul un certificat d'établissement à l'étranger.²⁸

D'autres se sont implantés au Québec tels les pères du Saint-Sacrement et les frères mineurs Capucins (GALLICHAN 2002, 134-138. Tableau 6).

Pour des raisons différentes, l'année 1903 est celle de l'apogée des départs de France avec trente-deux religieux. Elle s'inscrit dans « l'exode » général des religieux de France lors de l'application des lois improprement appelées lois Combes, sonnant l'expulsion des congréganistes (LAPERRIÈRE 1999, 347). Un dernier pic, en 1913, additionne les départs vers des fondations canadiennes plus tardives des Ursulines de Jésus, des sœurs des Sacrés-Cœurs de Mormaison auxquels s'ajoutent trois filles de la Sagesse.

Dans cette crise qui secoue la France et plus particulièrement l'espace vendéen, les missionnaires Montfortains ont choisi dans un premier temps la province de Québec comme lieu de refuge après avoir été expulsés de leur communauté de Saint Laurent-sur-Sèvre par la force publique en novembre 1880. Dans ce repli stratégique, ils ont entraîné les deux autres communautés montfortaines : les filles de la Sagesse avec trente-neuf sujets²⁹ et vingt frères de Saint-Gabriel vendéens³⁰, sur les vingt-cinq partants. Ce nombre de frères est bien restreint au regard des mille membres de la communauté. Mais les supérieurs ont alors privilégié « l'universalisation » de l'Institut en procédant à la dissémination des établissements à travers les pays de mission au détriment du renforcement des communautés canadiennes³¹.

Les lois Combes changent également la donne pour les fils de Marie Immaculée, familièrement appelés pères de Chavagnes. Contraints de s'exiler pour préserver la congrégation dans ses formes existantes et refusés dans le diocèse de Québec, ils acquièrent par l'entremise de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, deux résidences, Cartier au Manitoba et Saint-Hubert en Saskatchewan en juin 1905.

²⁸ ABF, fonds dom J.M. Chouteau : lettre du 24 avril 1890 à dom Antoine Oger, abbé de Notre-Dame du Lac, à Oka François-Constant Billaudeau né aux Brouzils en 1864 (canton de Saint-Fulgent), décédé à Québec en 1939.

²⁹ Terme fréquemment utilisé dans la correspondance de l'époque pour dénommer les religieux.

³⁰ L'un d'eux, fr. Christophe-Marie (1886-1944) a écrit ses mémoires (AfsG Rome 525310 48). Elles sont évoquées par Guy Laperrière (t. 2, 1999, 378).

³¹ Colleu, « L'épopée des frères de Saint-Gabriel au Canada », *Journée Historique de Legé* - 25 juin 2011, en cours de publication.

Tableau 5: Congrégations religieuses vendéennes et fondations canadiennes (1880- 1914)

Nom de la congrégation	Maisons-mères	Année de la première implantation	Provinces d'arrivée		Effectifs vendéens
			Québec	Ouest canadien	
Pères Montfortains	Saint-Laurent-sur-Sèvre	1883	Laurentides	Colombie - Britannique	21
Filles de la Sagesse	Saint-Laurent-sur-Sèvre	1884	Laurentides	Colombie - Britannique	39
Frères de St Gabriel	Saint-Laurent-sur-Sèvre	1888	Montréal		20
Fils de Marie Immaculée	Chavagnes-en-Paillers	1903		Manitoba	19
Ursulines de Jésus	Chavagnes-en-Paillers	1911		Alberta	8
Soeurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie	Mormaison	1913	Abitibi		7
Total					114

Les congrégations féminines de Chavagnes-en-Paillers et de Mormaison ont aussi subi de plein fouet l'application des lois anti-congréganistes³². Le nombre important des sœurs à majorité enseignante a nécessité un plus long redéploiement du personnel dès lors qu'elles avaient, en un premier temps, choisi une « sécularisation fictive » (VRIGNAUD 1992, 414)³³

S'il est relativement facile d'appréhender les causes de l'exil canadien, il est plus subtil de cerner les réseaux qui l'ont actionné. Nous nous

³² « Loi du 1er juillet 1901 relative aux contrats d'association, son application en 1902 et celle du 7 juillet 1904 sur la suppression de l'enseignement congréganiste allaient amputer les congrégations déjà implantées hors d'Europe de la totalité ou d'une part essentielle de leur base française. » (DUFOURCQ 1991, 475)

³³ Annales des Ursulines de Jésus, années 1903-1904).

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

contenterons de deux exemples. Celui de M. Benjamin Rousselot, sulpicien à Montréal³⁴. Il a introduit les trois congrégations montfortaines avec l'accord des autorités ecclésiastiques québécoises, notamment l'Institut des frères de Saint-Gabriel. Ceux-ci conclurent, avec les supérieurs de Saint-Sulpice, un accord en 1883 moyennant quoi : « les frères auront la facilité de suivre leur règle, mais ils se rappelleront toujours qu'ils doivent être les auxiliaires du clergé, et, en particulier à Montréal, des Messieurs de Saint-Sulpice qui veulent bien les honorer de leur confiance » (DESLANDES 2007, 348).

Le père Pierre de la Roche-sur-Yon dans une lettre datée de Limoilou, juillet 1912, donne à la supérieure de Mormaison :

Quelques conseils qui vous faciliteront une entrée dans la province de Québec, aujourd'hui assez difficile. Les congrégations françaises établies de 1898 à 1904 sont si nombreuses et si florissantes que les archevêques de Québec et Montréal [...] qui fournissent des vocations à la moitié des Etats-Unis et à l'Ouest canadien sont devenus très difficiles.³⁵

Suivent les recommandations d'usage (VRIGNAUD 1992, 585-586, Photo 2) :

Une fois, les réseaux religieux ou laïcs activés, il reste les préparatifs de cette aventure et une longue traversée. Celle-ci n'est que le premier temps du voyage pour ceux que le destin conduit dans l'Ouest, « un emprisonnement de 45 heures » en train avant d'atteindre une ultime destination (LIONNET 1908, 153).

3. Les installations en terre canadienne : missionnaires et *homesteaders*

C'est dans ce mouvement de déménagement obligé pour les religieux et plein d'espérance pour les civils qu'il faut situer le départ des Vendéens. Leurs itinéraires sont tracés en quittant la France. Avant 1900, les groupes de civils sont souvent accompagnés par des agents de colonisation ou des prêtres-colonisateurs français. Les supérieurs des communautés chaperonnent leurs religieux.

³⁴ 1823-1889, ancien élève des frères de Saint-Gabriel, sulpicien à Montréal de 1854 à son décès en 1889. Voir lettres adressées au TCF Hubert, supérieur de l'institut; datées de Nantes le 4 juin 1886 et de Missillac, Loire-inférieure 22 juillet 1886 (AFSG Rome 832 .001 .05 et 06). Il a également introduit les moines de la Trappe de Bellefontaine (LAPERRIERE 1996, 60).

³⁵ Marie-Victor-Philibert de Goué (1851-1934). Né dans le canton de la Roche-sur-Yon, il entre en 1872 dans l'ordre des Capucins de la province de Toulouse. Expulsé du couvent de la Rochelle, il est envoyé à Limoilou (QC) en 1903 (*Le Publicateur*, 1903. Photo 2).

Les lieux d'arrivée des Vendéens

L'Ouest est l'eldorado des civils : 85% d'entre eux se sont dirigés vers les fronts pionniers des Prairies. Les contingents les plus importants sont en Saskatchewan avec 37.2% du total des arrivées, Manitoba : 34,3% et Alberta : 10.2%. En Saskatchewan, les colons s'établissent à Duck Lake et à Domrémy, deux villages sans doute créés à l'initiative d'Auguste Bodard (LIONNET 1908, 219, 230). Au Manitoba, ils se regroupent dans les paroisses francophones, au Sud-Ouest de Winnipeg : Notre-Dame de Lourdes³⁶, Saint-Claude, Sainte-Agathe. Quelques-uns suivent l'abbé Gaire à Grande Clairière³⁷.

Retenons trois centres principaux en Alberta: Erskine dans le comté de Stettler, la municipalité de Morinville et celle de Legal fondée à l'initiative de deux Vendéens³⁸ (LEVASSEUR-OUIMET 2003, 93. Normandeau, 1953, 9 et 15. Photo 3). En un premier temps, la Colombie-Britannique n'a pas été attractive, avec seulement 3.3% du total des migrants, les plus aventuriers. Ils ont élu domicile à Prince Rupert, Abbotsford³⁹ et Mission City après avoir parcouru le Manitoba. Trois familles répertoriées, soit 10.2%, se dispersent dans la province de Québec : Gaspésie⁴⁰, Estrie et Montérégie. L'état actuel de la recherche ne permet pas d'affirmer que ce dénombrement soit exhaustif.

A l'inverse des civils, les congrégations religieuses sont majoritairement présentes dans l'Est canadien avec une majorité d'effectifs vendéens. Elles sont localisées dans les différents diocèses du Québec (61.8%) et dans le diocèse d'Ottawa en Ontario (8.2%). Sept Vendéennes, toutes filles de la Sagesse, ont eu leur première obédience à Eastview ainsi que trois jeunes Capucins à Hintonburg⁴¹, après avoir évité le service militaire en France.

³⁶ Fondée en 1891 par dom Benoit, un religieux d'origine française. Cette paroisse vient au premier rang en nombre de colons Vendéens qui sont tous bien répertoriés dans le livre sur le centenaire de Notre-Dame de Lourdes.

³⁷ Prêtre-colonisateur, Alsacien d'origine, fondateur de plusieurs paroisses dans les Prairies.

³⁸ Eugène Mesnard (1868-1924) originaire du canton de Maillezais et Théodore Gelot (1862-1959) famille de souche vendéenne, né à Saint-Jean de Liversay (Charente-Maritime). (Photo 3).

³⁹ Henri Ragot (canton de la Chataigneraie) et Pierre Gouraud (canton de Montaigu) inscrits dans le Collector's Tax Roll du District de Matsqui de 1912 à 1919 (Archives du musée d'Abbotsford, BC).

⁴⁰ Famille Pillenière citée p 9. (Photo 1)

⁴¹ Eastview et Hintonburg sont deux villages intégrés aujourd'hui à la ville d'Ottawa.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Carte 2 : Provinces d'arrivée des migrants vendéens (1880-1914)

Le rythme des changements de personnel est fréquent entre communautés. Pour raisons de santé et autres, quelques uns sont rapatriés en Europe à défaut de l'être en France⁴². Enlevons de ce quota, quatorze religieux revenus à la vie civile. Ceux-ci ont vécu à Montréal probablement pour des facilités d'emploi ou sont restés en France en 1918. Deux sont morts à la guerre. Cette mobilité est particulièrement difficile à appréhender.

Le clergé, un vecteur puissant d'accueil

L'abondante documentation disponible grâce aux textes écrits par les religieux, acteurs de cette épopée, permet de se faire une exacte opinion de leur action.

Sur les vingt congrégations listées à ce jour, dix-sept ont des fondations au Québec (tableaux 5 et 6). Or, si le diocèse de Québec – le premier diocèse du Canada établi en 1674 – fut le plus sollicité, il ne fut pas le plus accueillant. Débordées par les demandes du clergé français en quête d'exil, leurs autorités ecclésiastiques refusèrent d'accueillir de nouvelles congrégations. Celles-ci s'adressèrent prioritairement aux autres diocèses de cette province car elles y

⁴² Dans ce mouvement de repli, Les congrégations religieuses françaises ont implanté leurs services administratifs dans les pays limitrophes de la France.

JACQUELINE COLLEU

disposaient déjà de réseaux ecclésiastiques et le français était la langue commune.

Certaines congrégations, implantées depuis le XVII^e siècle, Jésuites et Sulpiciens, facilitèrent les carrières de quelques religieux vendéens⁴³. Pour celles présentes dans la première partie du XIX^e siècle, le Canada offrait un réel refuge. Mais, la plupart, implantées « au plus fort de la tourmente », ont été dirigées vers les fronts pionniers québécois et ceux des Prairies. Leur implantation prend des formes différentes liées à leur expérience antérieure en France. Ainsi les congrégations déjà internationalisées avant «l'exil» ont fondé avec méthode des communautés tant à l'est qu'à l'ouest du Canada. L'abbaye de la Trappe de Bellefontaine⁴⁴ a expatrié quatorze Vendéens, tous membres fondateurs de trois monastères au Québec et au Manitoba (LAPERRIÈRE 1996, 60-66).

Tableau 6 : Congrégations religieuses françaises implantées au Canada avec des effectifs vendéens (1880-1914)

Nom de la congrégation	Année d'arrivée au Canada	est canadien	ouest canadien	Effectifs
Compagnie de Jésus (Jésuites)	1625	X	X	1
Prêtres de St Sulpice	1657	X		4
Frères des Ecoles chrétiennes	1837	X		2
Oblats de Marie Immaculée	1841	X	X	1
Pères et Frères de Ste Croix	1847	X		3
Cisterciens de la Stricte Observance (Trappe)	1881	X	X	14

⁴³ Quatre sulpiciens et un jésuite sont originaires du Bocage. M. Pasquier A. et M. Puaud F. furent professeurs au séminaire de Saint-Sulpice à Montréal. M. Guibert H. et M. Richard P. furent vicaires puis curés de la paroisse Saint-Jacques dans cette ville. Herbreteau Isaïe, jésuite, fut professeur de dogme et de philosophie Il entretint une longue correspondance avec le père Désy, son homologue canadien (AJC, Bo.0078-12, 93 à 113). Il décède à Paris en 1901.

⁴⁴ Située à la limite externe du département de la Vendée. Le supérieur du monastère, dom Chouteau a fondé trois monastères de 1881 à 1892: Notre-Dame d'Oka (QC), Mistassini (QC) et Notre-Dame des Prairies (MB).

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Frères de l'Instruction chrétienne	1886	X		1
Petites Sœurs des Pauvres	1887	X		1
Pères du Saint-Sacrement	1890	X		1
Frères Mineurs Capucins	1890	X		3
Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus	1900	X		2
Sœurs de Notre-Dame d'Afrique	1903	X		1
Filles de la Croix	1904		X	5
Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus	1907	X		4
Total				43

sources générales : R.P. Le Jeune, *Dictionnaire Général du Canada*, Univ. Ottawa, 1931.

Les Montfortains ont missionné vingt et un Vendéens dans les cantons périphériques du Québec puis dans l'île de Vancouver. A leur arrivée, les religieux ont été des missionnaires de base appelés « routiers » : « Des évangélisateurs de terrain au contact des réalités d'un apostolat difficile »⁴⁵. Bien que prédicateurs par vocation, ils ont été appelés pour fonder un orphelinat agricole en pleine forêt à Notre-Dame des Lacs, transformée pour la circonstance en Notre-Dame de Montfort, dans le canton de Wentworth : une zone sans voie d'accès et à l'extérieur des aires de peuplement. (LAPERRIÈRE 1996, 66-71).

Dans la foulée, ils font appel aux filles de la Sagesse pour l'entretien matériel des orphelins et pour d'obscures tâches vernaculaires. Dévolues à l'enseignement et aux soins des malades, les religieuses s'émancipent progressivement des Montfortains et créent vingt-sept établissements en vingt ans dans cinq provinces. La congrégation envoie trente-neuf Vendéennes

⁴⁵ Traditionnellement, le père montfortain « part avec sa valise et son agenda où sont notés les lieux de ses sermons ». Il peut être programmé pour dix retraites paroissiales de trois ou quatre semaines par an. Arrivé dans une paroisse, il conduit la retraite comme « une cure spirituelle » avec multiplication des sermons, récitation du rosaire, séances de confession, chemin de croix le vendredi et consécration à la Vierge Marie, souvent sur un autel de fortune aménagé pour la circonstance (BIBEAU 2006, 6).

JACQUELINE COLLEU

fondatrices d'écoles et d'hôpitaux notamment l'hôpital Sainte Justine à Montréal. (LEPERS 1976, t1, 315-320, DUFOURCQ 1993, 394). La mise en œuvre de cet établissement, aujourd'hui très performant, fut facilitée par le fait que « L'osmose entre le milieu bienfaiteur canadien et celui de la congrégation se réalisait avec une conformité aux habitudes françaises d'autrefois » (DUFOURCQ 1993, 552).

Cependant, pour maintenir l'unité et la conformité de la congrégation à laquelle les supérieures ont toujours veillé, elles forment à leur Règle, les recrues canadiennes dans le noviciat d'Ottawa. Unies entre elles, Françaises et Canadiennes, en symbiose avec la Maison-Mère les Filles de la Sagesse, ne se contentent pas d'exporter les savoirs français auprès de leurs élèves ou des malades. Elles s'adaptent à toutes les situations nouvelles, auxquelles elles sont confrontées, tout en veillant à maintenir l'esprit de la congrégation. Elles ont canalisé les flux de sœurs venues de France, recruté sur place et fondé une province religieuse canadienne, véritable démonstration d'intégration communautaire. (COLLEU 2009, 4)

Également soumise aux mesures coercitives de l'État, la congrégation des pères de Chavagnes, ferme ses établissements en 1903. Dans leur désarroi, l'un d'eux propose de fonder une paroisse au Manitoba peuplée exclusivement de Vendéens « qu'il n'aurait pas de difficultés à trouver »⁴⁶. Quatre pères de Chavagnes : Charles Lorieau, Jean-Baptiste Thibaud, Jules Enfrein, Marcellin Picherit, et trois frères, tous Vendéens, emménagent à Cartier, un village situé à trois stations de chemin de fer de Winnipeg (Photos 4 et 5). Ils transforment la propriété qu'ils ont achetée en école apostolique destinée à pourvoir au recrutement local des religieux et de refuge pour la congrégation. Deux ans plus tard, ils «acquièrent toute une seigneurie, immenses terres de cultures et de bois appelée la Rollanderie : c'est sur cette seigneurie que fut établie la paroisse⁴⁷ et la Maison des Pères » (MOLLÉ 1935, 165) :

La Rollanderie comprend 1664 hectares d'un seul tenant [...] aux bords de la superbe plaine de Montgomery qu'on nomme aussi Gold Plain. Pays très riche pour la culture et l'élevage, encore peu habité mais qui le sera certainement quand les différentes voies de chemin de fer en projet seront ouvertes [...] De très jolis côteaux couverts de bois bordent la vallée où coule la rivière Pipestone et peuvent offrir tous les agréments de la promenade, de la pêche et de la chasse. De la chasse surtout parce

⁴⁶ P. Lorieau au P. Fort, AFMI, Chavagnes en Paillers, Carton Ouest Canada).

⁴⁷ Saint-Hubert (SK).

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

que le gibier abonde : lièvres, lapins, canards, perdrix, poules de prairies, faisans sortent de tous côtés⁴⁸.

En 1911, les pères prennent la direction du petit séminaire de Saint-Albert à la demande de Mgr Legal⁴⁹, premier archevêque de la province ecclésiastique d'Edmonton en Alberta (Photo 6). Parmi les élèves : Louis Connoir Vendéen et futur fondateur de Fort Kent en Alberta⁵⁰. Cette même année, les Ursulines de Jésus, rejoignent les pères de Chavagnes à Edmonton afin de placer leurs religieuses.

Le plus fort courant migratoire des religieuses et religieux d'origine vendéenne est représenté par ces congrégations dont le développement global fut plus important à l'Est qu'à l'Ouest du pays.

Les congrégations les moins préparées à l'exil et les moins influentes connurent des sorts différents. Ainsi, par défaut d'autorisation de fondation, certaines se contentèrent de tâches subalternes dans d'autres communautés acceptant de ce fait un travail détourné de leur Règle. Le cas des sœurs des Sacrés-Cœurs de Mormaison est édifiant. Sept jeunes sœurs arrivent en 1913 chez les Spiritains à Saint-Alexandre de la Gatineau. Elles acceptent l'entretien matériel du collège pendant deux années avant d'aller enseigner à Amos en Abitibi (VRIGNAUD 1992, 568-571; BERNOVILLE 1955, 148; LAPERRIERE 2005, 273-276. Photo 8). Les filles de la Croix prennent en charge l'intendance de l'archevêché de Saint-Boniface en 1904 avant de fonder des écoles dans les paroisses francophones et métisses du Manitoba et de Saskatchewan.

Avec des nuances, selon l'éloignement et les difficultés climatiques et linguistiques, les conditions physiques et économiques d'implantation sont assez similaires. Au prix de grands sacrifices dans des contrées souvent peu hospitalières, mais portés par une foi inébranlable, les religieux ont réussi à surmonter les obstacles avec un total dévouement et une parfaite abnégation qui sied à leur engagement.

⁴⁸ AFMI Chavagnes-en Paillers, Fort, Auguste, journal manuscrit, 1905, p 162

⁴⁹ Emile legal, o.m.i. (1849-1920) né à Saint-Jean de Boiseau en Loire-Atlantique.

⁵⁰ Né en 1886 dans le canton de Montaigu et envoyé au Canada en 1906. Il est reçu à la Trappe de Notre-Dame des Prairies, qu'il quitte pour raison de santé. Devenu prêtre diocésain, il fonde en 1922, la paroisse de Fort Kent (AB). Il meurt en 1970 à Bonnyville (AB). (*La Survivance*, 1951, 4. Archives diocésaines d'Edmonton, fonds abbé Connoir, lettre à Mgr Legal, 14 octobre 1906. Photo 7)

JACQUELINE COLLEU

Dans les prairies, la concomitance du mouvement migratoire des religieux et civils - le cas des Vendéens est exemplaire - participa pour beaucoup à la construction d'une nouvelle société civile et religieuse reproduisant un modèle inspiré des mœurs françaises catholiques.

Homesteaders et autres colons

Dans les années finissantes du XIX^e siècle, les provinces de l'Ouest canadien sont les plus offrantes en terres gratuites. La loi fédérale sur les terres permet à tout colon d'acquérir un *homestead*, soit une concession de 160 acres de superficie (64 hectares), à condition de satisfaire à une série d'obligations. Le *homesteader* est «tenu de construire une maison, d'y habiter sans interruption pendant au moins 6 mois durant trois années consécutives et de mettre en valeur une dizaine d'acres de terre à chaque année» (LAPOINTE 1986, 113). Toutes les brochures de propagande de l'époque décrivent précisément la cadastration du sol à l'exemple des États-Unis et vantent les qualités des terres annonçant des rendements agricoles confortables pour qui sait la travailler (MORIN 1893, 27-29). La politique d'immigration canadienne consistant à choisir prioritairement des fermiers, 61% des Vendéens expatriés correspondent au profil type décrit dans les brochures. Pères, frères, célibataires de plus de 18 ans font les démarches nécessaires pour obtenir un *homestead* près du *Dominion Land Office*. Car « tous les cultivateurs français veulent rester fermiers au Canada » (PÉNISSON 1985, 92). Le *homestead* enregistré, chaque famille n'a de cesse de construire une maison en bois pour s'abriter des rigueurs du climat. Le défrichement des premiers acres est aussi essentiel pour s'assurer un peu de nourriture indispensable à leur survie pendant l'hiver (Photo 9).

On pourrait imaginer que ces gens contraints par la difficulté des temps à quitter le pays soient désorientés. C'est sans compter sur leur ardeur au travail, leurs capacités d'adaptation et d'innovation. Ils ont une perception positive de leur nouvel environnement. Laissons-les s'exprimer. Jacques Piveteau (PIVETEAU 1991, 114-116) envoie dans son langage vendéen, une lettre à ses enfants dès son arrivée à Duck Lake en avril 1893 :

Je suis très content d'être dans ce pays. Le monde y sont (sic) très affables, Les Français sont très bien vu dans le Canada. Le climat y est très sain, le vivre n'y est pas cher, mais le pays n'y est guère peuplé, l'on fait dans des endroits de grandes distances sans voir de maison et des fois sans voir de monde. Il y a plusieurs espèces de langages, le français y est à peu près connu partout et l'anglais est connu aussi. Les gens qu'ils nomment sauvages qui est l'ancienne nation du pays, ils appellent leur

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

langage le cri⁵¹. On ne sait guère quelle religion ils pratiquent [...]. Le monde y sont (sic) très religieux, on n'entend jamais jurer⁵²

Un père de Chavagnes⁵³, à son retour du Canada, décrit la vie de ces colons dans laquelle les Vendéens peuvent parfaitement s'identifier :

Les Canadiens français forment des îlots assez nombreux dans l'Ouest canadien; ils sont très fiers de leur langue et tiennent à la conserver, leurs prêtres aussi, noyés qu'ils sont, surtout dans les villes, par la population anglaise et surtout protestante car dans ces régions les protestants sont en énorme majorité, et la langue enseignée et parlée dans les affaires est bien l'anglais.

Nos Canadiens français, dans les paroisses de campagne, arrivent donc fidèlement à l'église le dimanche dans leurs traîneaux attelés ordinairement de deux bons chevaux, fumant leur pipe, malgré le froid et toujours magnifiques de bonne gaité française. Ils viennent, dans la neige et dans le vent, admirables de foi et d'endurance, s'imposant souvent un pénible voyage de 10 à 12 kilomètres pour servir Dieu. (MOLLÉ 1935, 161-162).

Seuls quelques couples et célibataires ont tenté d'autres aventures avec des succès inégaux. Ils se sont transformés en défricheurs pour le compte d'une société (Photo 10). Ils ont travaillé à la construction du chemin de fer dans les derniers tronçons de la *Canadian Pacific Railway*. Le couple Chabauty ferblantier en Vendée, est arrivé en 1912 à Notre-Dame de Lourdes⁵⁴. N'ayant probablement pas réussi à se procurer un *homestead*, Léon Chabauty :

Tous les jours, [...] sonnait les cloches à six heures du matin, à l'Angélus du midi et à six heures du soir ainsi que tous les offices religieux. Il s'occupait des fournaises; quand il faisait très froid en hiver, il devait se lever à trois heures du matin pour chauffer l'église pour l'heure des messes. L'entretien du jardin et de la cour l'occupait durant l'été. (GABORIEAU 1990, 543).

⁵¹ Langue des Cris, une tribu autochtone des Prairies

⁵² Il était originaire du canton de Saint-Fulgent.

⁵³ Alfred Mollé naît le 1882-1956, Saint-André-Treize-Voies dans le canton de Rocheservière. Ordonné prêtre en août 1905, il arrive en octobre de la même année au Canada. Il fut professeur à Cartier et au séminaire de Saint-Albert.

⁵⁴ Marie Poirier, épouse Chabauty, née dans le canton de Pouzauges.

JACQUELINE COLLEU

Partie du canton de Sainte-Hermine, la famille Germain a tenté plusieurs fois sa chance. En 1905, la famille acquiert une certaine aisance. Auguste, le père est décrit ainsi :

Il est un des plus gros commerçants de Winnipeg. Arrivé au Canada, il y a neuf ans, il a d'abord voulu prendre un *homestead* aux environs de Prince-Albert; mais découragé par le manque d'eau potable, il est revenu à la ville où il a tenu pendant trois ans une pension sans gagner beaucoup d'argent. Il l'a vendue, puis il est parti pour Winnipeg avec son petit pécule : six mille francs à peine ; et là, encouragé par M.G..., il a simplement, reprenant son ancien métier, ouvert une boulangerie française. Au début, ses confrères se moquaient de lui et de sa marchandise fantaisiste ; mais ils eurent vite fini de rire. Si les habitants de l'Ouest dévorent du carton-pâte, c'est seulement, paraît-il, parce qu'on ne leur offre que cela. Ils prirent goût à cette friandise inconnue : le vrai pain. Maintenant notre compatriote, copropriétaire du « block » où il habite et vêtu comme un *gentleman*, reçoit ses visiteurs dans un coquet salon orné d'aquarelles et meublé du piano de mesdemoiselles ses filles . (LIONNET 1908, 188-189).

Le dépouillement des actes de décès de cette génération pionnière permet de conclure qu'une majorité d'entre eux s'est maintenue dans la province d'arrivée. Un pionnier sur six a déménagé pour vivre dans une province limitrophe. Par contre, un glissement plus à l'Ouest vers la Colombie-Britannique devient évident avec l'avènement de la deuxième génération.

Les migrations de retour se sont faites dans un contexte d'exception. Seuls quatre couples de première génération sur les vingt-sept sont revenus définitivement en France pour raison de santé ou après un décès. Une partie des mobilisés, religieux et civils, est rentrée en France en 1914 avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Ruraux et catholiques en quittant la Vendée, ils le restèrent au Canada. Ils ont reproduit un modèle de société auquel ils avaient dû renoncer en France tout en s'intégrant à leur nouvel environnement. Les attentes des Vendéens s'harmonisèrent parfaitement aux projets des prêtres-colonisateurs dans les Prairies. Dom Benoit, le fondateur de Notre Dame de Lourdes au Manitoba rêvait de bâtir une société empreinte « d'une fidélité à la terre, d'une foi intacte et d'un esprit d'obéissance aux hommes d'Église ». Autant de valeurs qui furent le ciment fondateur des paroisses francophones dans l'Ouest canadien et le trait d'union avec les émigrés de Vendée dont les traces sont palpables encore aujourd'hui. Dans le même temps les religieux exerçaient un sacerdoce teinté de

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

prosélytisme. Leur action missionnaire dépassa largement le cadre de la religion.

Ces trois-cent-trois Vendéens, « bâtisseurs de pays », ont contribué à l'épopée de celles et ceux qui ont commis cette aventure à l'instar des autres émigrants français. Lors de l'avènement de la Première Guerre mondiale, cette spécificité que l'on pouvait qualifier d'identité vendéenne, s'est estompée au bénéfice de l'identité française.

Bibliographie

AUGER, Léon. 1990. *Vendéens au Canada aux 17^e et 18^e siècles*. Fleurs de Lys et Léopards.

AUGER, Léon. 1984. « Nos cousins d'Amérique, les Vendéens de la Nouvelle France ». *Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée*.

BAUVINEAU, Louis. 1994. *Histoire des Frères de Saint-Gabriel. Au service des jeunes à la suite de Grignon de Montfort et de Gabriel Deshayes*. Rome.

BEAUSSY, Isabelle. 2000-2001. *L'émigration vendéenne vers le Canada au XVIII^e siècle*. Mémoire de D.E.A. Université d'Artois. 2 vol.

BERNOVILLE, Gaétan. 1955. *Terre de Vendée. Les Sœurs de Mormaison. Religieuses des Sacrés Cœurs*. Paris : B. Grasset.

BIBEAU, Hector. 2006. *Pour une histoire de la Montfortanie canadienne. Des traces qui ressemblent à un testament et à un héritage*. Montréal 129, dact.

CHATAIGNEAU, Yves. 1917. « L'émigration vendéenne », *Annales de Géographie*. N°26.

CHAUVET, Alain & RENARD, Jean. 1978. *La Vendée. Le pays, les hommes*. Les Sables d'Olonne : Editions le Cercle d'Or.

COLLEU, Jacqueline. 2009. « L'implantation des filles de La Sagesse en terre d'Amérique, un trait d'union entre Vendée et Québec ». *Mémoires Vives*, n°28, mai.

DEBIEN, Gabriel. *Les Poitevins au Canada en 1663*, consultable aux Archives départementales de la Roche-sur-Yon.

JACQUELINE COLLEU

DESLANDES, Dominique, *et al.*, dir. 2007. « Les Sulpiciens et les autres communautés religieuses de Montréal ». Dans *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*. Montréal : Fides.

DUPÂQUIER, Jacques (sous la dir.). 1988. *Histoire de la population française, de 1789 à 1914*, t. 3. Paris : Presses Universitaires de France.

DUFOURCQ, Elisabeth. 1993. *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*. Paris : Lattès.

DUFOURCQ, Elisabeth. 1993. *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe, de Richelieu à nos jours : histoire naturelle d'une diaspora*. Paris : Librairie de l'Inde, 4 vol.

FOURNIER, Marcel. 1994. *Les Français au Québec, 1765-1865. Un mouvement migratoire méconnu*. Sainte-Foy : Septentrion.

FREMONT, Donatien. 1980. *Les Français dans l'Ouest canadien*. Winnipeg : Editions du Blé.

GABORIEAU, Antoine. 1990. *Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba) 1891-1990. Un siècle d'Histoire*. Comité des fêtes du centenaire.

GALLICHAN, Gilles. 2002. « De Toulouse à Limoilou : un itinéraire capucin (1902-1934). Première partie : la conquête de Québec ». *Les cahiers des dix*, n° 56.

GERARD, Alain. 2001. *Les Vendéens des origines à nos jours*. Centre vendéen de recherches historiques, La Roche-sur-Yon.

GRANDAIS, Serge. 2006. *Abbaye de Bellefontaine, 1000 ans d'histoire*. Cahiers Cisterciens, Des lieux et des temps.

LINTEAU, Paul-André & JOYAL, Serge dir. 2008. *France-Canada-Québec. 400 ans de relations d'exception*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2008.

LAPERRIERE, Guy. 1996-2005. *les Congrégations religieuses de la France au Québec 1880-1914. Premières bourrasques, 1880-1900*, t. 1; *Au plus fort de la tourmente, 1901-1904*, t. 2; *Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, t. 3. Sainte-Foy Québec : Presses de l'Université de Laval.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

LAPOINTE, Richard & TESSIER, Lucille. 1986. *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*. Société historique de la Saskatchewan.

LE JEUNE, P.L. 1931. *Dictionnaire Général du Canada*, 2 vol., Université d'Ottawa.

LEPERS, M. 1976. *Dieu écrit droit : les filles de la Sagesse au XXe siècle, t. 1 Lignes brisées, 1900-1914*, Rome.

LEVASSEUR-OUIMET, France. 2003. *D'année en année de 1659 à 2000. Une présentation synchronique des événements historiques franco-albertains*, Institut du Patrimoine, faculté Saint-Jean.

LIONNET, Jean. 1908. *Chez les Français du Canada : les émigrants, Québec, Montréal, Ottawa, le Grand Ouest, Vancouver*. Paris : Plon.

MARTIN, Jean-Clément. 1984. *les Vendéens de la Garonne, Traditions familiales des migrants Vendéens dans le Sud-Ouest de la France*, dactyl..

MARTIN, Jean-Clément. 1988. « Les Vendéens dans la Garonne ou les permanences limitées d'une culture collective. » Dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 95, numéro 4, p. 361-368.

MARTIN, Jean-Clément. 1996. *Une région nommée Vendée*. Niort : Geste Editions.

MAYEUR, Jean-Marie et al., dir. 1975. *L'histoire religieuse de la France, 19^e-20^e siècle. Problèmes et méthodes*. Paris : Editions Beauchesne.

MORIN J-B, 1893. *En avant la colonisation. La vallée de la Saskatchewan dans les territoires du Nord-Ouest*, brochure, Joliette.

NORMANDEAU, J.A. 1953. *Cinquantième anniversaire. Paroisse St-Emile de Legal*. Imprimerie La Survivance.

PÉNISSON, Bernard. 1985. « L'émigration française au Canada, 1882-1929 ». Dans *L'émigration française : études de cas : Algérie, Canada, Etats-Unis*, Paris, Publications de la Sorbonne.

JACQUELINE COLLEU

PÉNISSON, Bernard. 1986. « Un siècle d'émigration française au Canada (1881-1980) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 2, novembre.

PÉNISSON, Bernard, « Migrants picto-charentais vers le Canada, XIX^e-début XX^e siècle » dans Mickaël AUGERON et Dominique Guillemet dir. 2004. *Champlain ou les portes du nouveau Monde, Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest Français et l'Amérique du Nord*. Geste Editions. p. 241-249

PIVETEAU, Jacques, Lettre « aux chers et bien aimés enfants » du 2 juil. 1893, *La Bouillaie des Ancêtres*, N°44, 1991.

RE, Simone. 1977. *Filles de la Sagesse : cent ans d'histoire au Canada, t.1, 1884-1932*, Montréal.

SARRAZIN, Jean-Luc *et al.*, dir. 1982. *la Vendée*. Saint-Jean-d'Angély : Editions Bordessoules.

VRIGNAUD, Marguerite. 1992. *La Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, depuis sa fondation (1818) jusqu'au milieu du XX^e siècle. Dossier historique*. Le Poiré-sur-Vie : imprimerie graphique de l'Ouest, 1992.

YOLE, Jean. 1955. *La Vendée*. Paris : J. de Gigord Editeur.

YOLE, Jean. 1914. *Les démarqués*. Paris : Grasset.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Illustrations : Quelques Vendéens migrants (1880-1914)

Photo 1 : Jaques-Eugène Pillenière à Paspébiac en Gaspésie. QC

source : archives privées de la famille Pillenière

Photo 2: Marie-Victor-Philibert de Goué (P. Pierre de la Roche-sur-Yon,o.f.m.cap.)

source : Archives O.F.M. Cap, Montréal, H Ph 1.

JACQUELINE COLLEU

Photo 3: Caveau d'Eugène Ménard et Théodore Gelot à Legal vers 1894

source : archives du
journal *Le Franco*,
article de décembre
2009

Photo 4 : Sept fils de Marie Immaculée vendéens entourant Mgr Gandos à leur arrivée à Cartier en 1903

Rang supérieur : P.Picherit, Fr.Célestin Brochet, P.Charrieau,
Rang Inférieur : Fr.Auguste Baron, P.Lorieau, Mgr.Gandos, P.Enfrein, Fr.Alexis Pichaud
source : AFMI, Chavagnes-en-Paillers, Vendée.

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

Photo 5 : Maison des fils de Marie immaculée à Cartier en 1905

Source : AFMI,
Chavagnes-en-
Paillers, carton
Ouest Canada.

Photo 6 : 1907 : la famille Gendre accueille Mgr. Legal à Kermabon, Erskine, comté de Stettler, AB

La famille Gendre – Praud est originaire du canton de Palluau en Vendée
Source : archives privées de la famille Gendre

JACQUELINE COLLEU

Photo 7 : Abbé Constant Connoir (1886-1970) fondateur de Fort Kent en Alberta

source : Archives diocésaines d'Edmonton, fonds Connoir.

Photo 8 : Les sœurs vendéennes de Mormaison à Saint-Albert au Québec en 1918

De gauche à droite : Mère Paul du Saint-Sacrement, Sœur Thérèse du Sacré-Cœur, Sœur Agnès de la Présentation, Sœur Françoise du Sacré-Cœur et Sœur Louise de Jésus. Quatre des cinq sœurs sont arrivées au Canada en octobre 1913. Sœur Thérèse du Sacré-Cœur est arrivée en 1915.

source : Archives des Sacrés-Cœurs de Mormaison, Amos (QC)

Photo 9 : 1912. La maison en

LA MIGRATION DES VENDÉENS VERS LE CANADA (1880-1914)

bois de la famille Guicheteau en Saskatchewan

Présents sur la photo: Constant, Marie, Léon, Alexandre, Clémentine Guicheteau et Louis Vergnon.

La famille Guicheteau est originaire du canton de Montaigu en Vendée.

source : archives privées des familles Jaud-Guicheteau

Photo 10 : Pierre Gouraud défricheur en Colombie-Britannique.

Pierre Gouraud est originaire du canton de Montaigu en Vendée

source : archives privées de la famille Gouraud à Vancouver.

Photo 11 : 1910, maison et chapelle privée de la famille Gendre à Kermabon en Alberta.

JACQUELINE COLLEU

Arrivée en 1904, la famille Gendre-Praud a associé intimement vie privée et vie religieuse
Source : archives privées de la famille Gendre